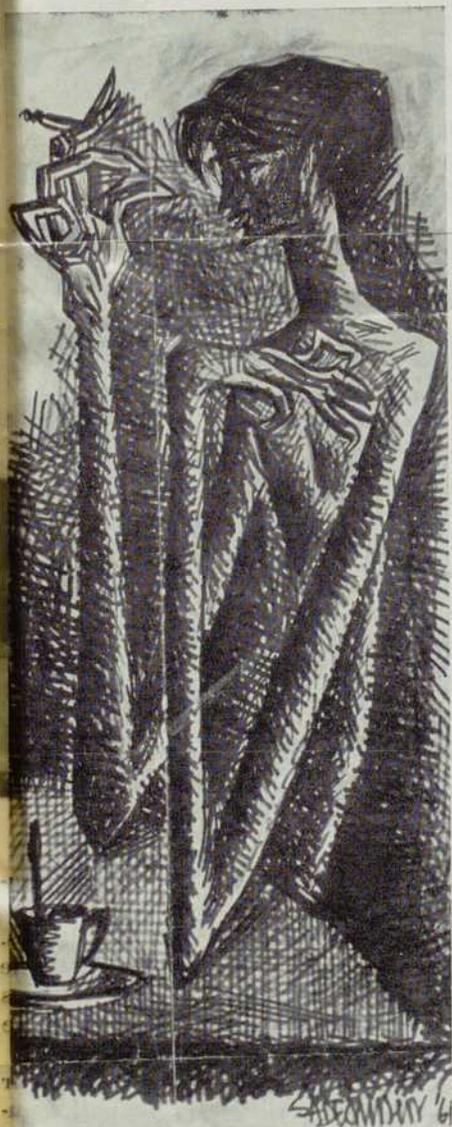


PAKISTAN  
10, rue Lord Byron VIII<sup>e</sup>  
1<sup>er</sup> DÉCEMBRE 1962

# SADEQUAIN



PORTRAIT DE L'ARTISTE.

Né en 1930 à Amroha en Inde, Sadequain émigre dès juin 1948 au Pakistan. Il fait ses études à l'Université d'Agra.

C'est de 1954 que date sa première exposition à Quetta. Dès 1955, on lui commande l'exécution d'une fresque pour l'hôpital Central de Karachi. Celle-ci sera suivie de plusieurs autres pour divers bâtiments publics : l'aéroport de Karachi, le Service Club... En juillet 1960, il obtient le Premier Prix de l'Exposition Nationale de Peinture du Pakistan. Il se rend à Londres, puis, sur l'invitation du Comité Français de l'Association Internationale des Arts Plastiques, à

Paris. En septembre 1961, il peint une fresque murale pour la Banque du Pakistan, à Karachi. Lauréat à la Deuxième Biennale de Paris en octobre 1961, il obtient une bourse de séjour à Paris.

Sadequain est un artiste indépendant ; il a toujours travaillé seul. Sa route n'en a été peut-être que plus difficile. A l'inverse de ses contemporains, il n'a étudié dans aucune des écoles d'Europe ni d'Amérique. Il n'a eu que très tard l'occasion de voir les originaux des grands Maîtres de la peinture, devant, jusque là, se contenter de simples reproductions. Son art est différent de celui de ses compatriotes, il ne doit pas grand chose à la tradition picturale de la péninsule indienne. D'emblée, il écarte la miniature qui ne satisfait pas son besoin d'espace et le réduit à n'être qu'un simple illustrateur. Il veut créer. C'est pour cela qu'il a eu à lutter longuement, travaillant seul avec acharnement, soutenu seulement par cette subtilité innée, cette finesse de son peuple, sa puissance de travail extraordinaire et son ambition.

Artiste indépendant, artiste né.

A la question : « Depuis combien de temps peignez-vous ? » Il répond :

« Je ne me souviens pas du temps où je ne dessinais pas. Tout jeune garçon, je dessinais de grandes figures d'hommes et d'animaux sur les murs de mon village. Ceux-ci n'avaient été ni lavés ni reblanchis depuis longtemps ; aussi, muni d'un

petit canif ou d'une pierre taillée en pointe, je gravais sur les murs en allant à l'école. Puis, je pus enfin consacrer ma vie à l'Art et depuis, c'est là mon unique vie. »

Il ne reconnaît avoir subi qu'une seule influence réelle, celle des traditions d'écriture de son pays.

« Mon père et mes ancêtres étaient tous, à leur temps perdu, des calligraphes, enluminant d'écriture coufi des manuscrits de poésie, de musique, des livres religieux, comme c'est la tradition et d'après des modèles d'architecture décorative, très compliqués, et tels qu'ils sont encore employés de nos jours. »

Son pays se trouve intimement mêlé à son œuvre d'une autre manière encore. Saquedain a été marqué fortement par son paysage, par un certain paysage : le désert.

« J'avais un atelier à Gadani, petit port sur la côte de la mer d'Arabie, où, sur des kilomètres, il n'y avait rien, que des cactus. J'étais seul au milieu des cactus, dans mon petit atelier fait de planches, de paille et de bambous, coupé de tout, à 45 km de Karachi. Après avoir vécu longtemps avec eux, j'eus l'impression que de notre fréquentation résultait une forme d'affection pour ces cactus, qui m'apparurent des symboles de simplicité, de dignité et de majesté, d'innocence et de lutte. Et ce sentiment grandissait chaque jour en moi dans sa magnificence. Mon esprit pénétra alors dans le cactus, et l'esprit du cactus entra en moi. »

JUGEMENT A PARIS.

